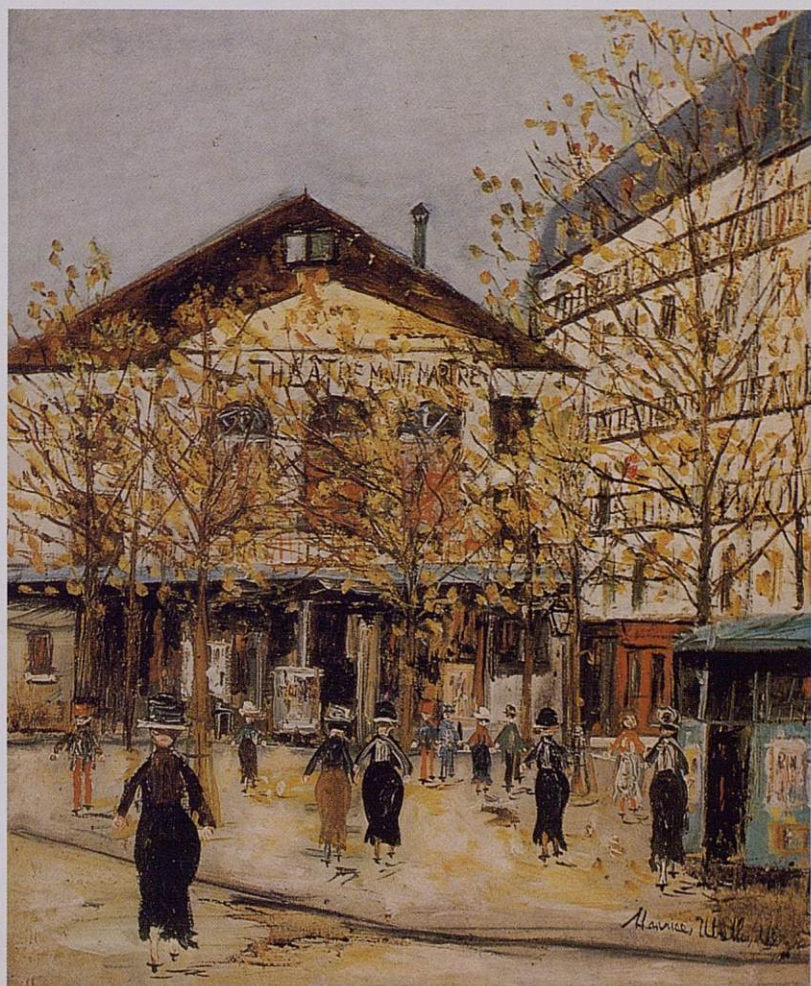
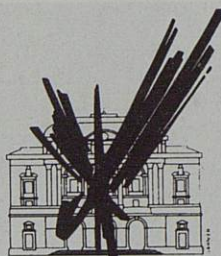


Théâtre de L'Atelier



© SPADEM 90

"Théâtre de L'Atelier" 1935.
par Maurice Utrillo



THEATRE
DES CELESTINS
LYON

REGIE MUNICIPALE
DIRECTION JEAN-PAUL LUCET

Danièle, Pierre, Frédéric FRANCK
et
LE THÉÂTRE DES CÉLESTINS

présentent

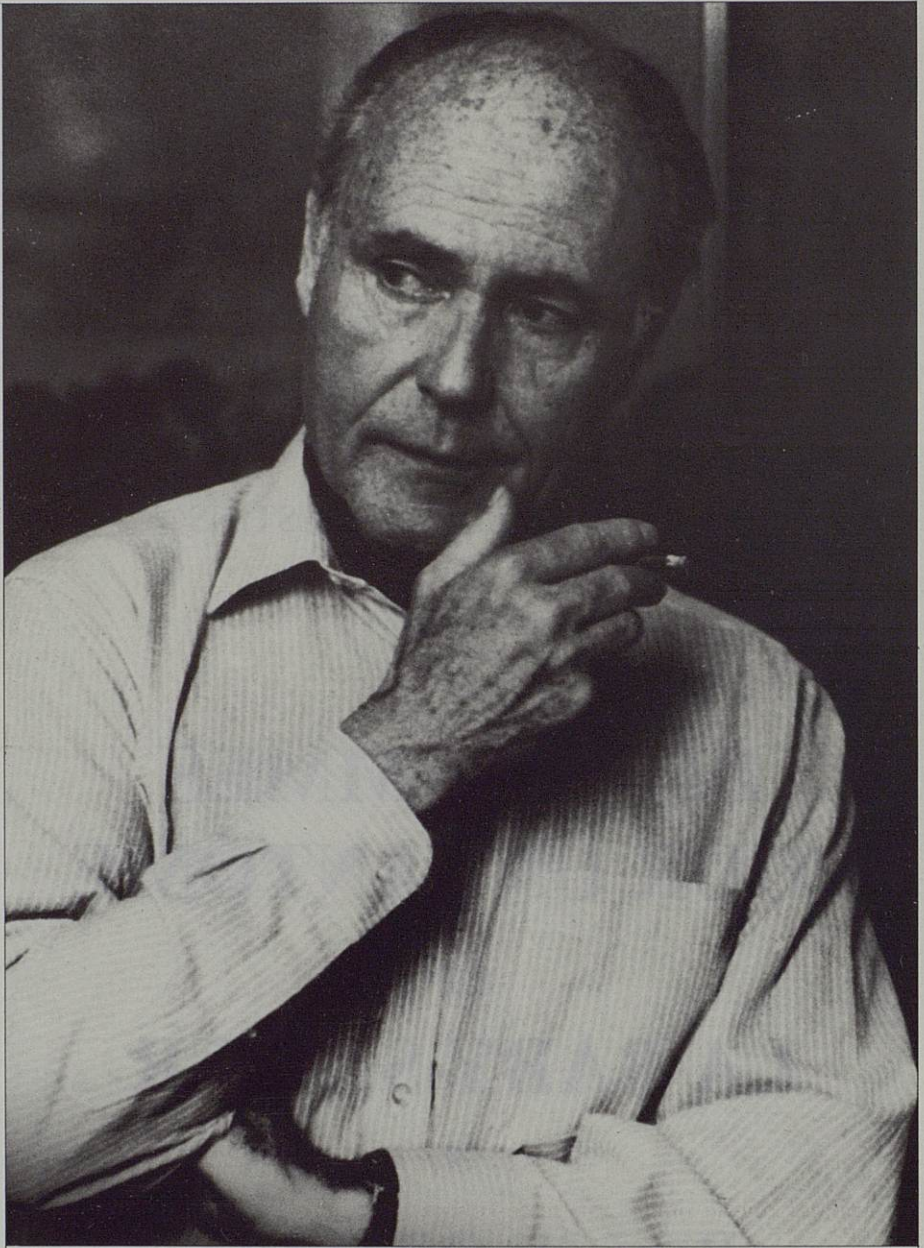
**DEUX FEMMES
POUR UN FANTÔME**

ET

LA BABY-SITTER

de

René de OBALDIA



René de OBALDIA

Photo X

SEUL DE SON ESPECE

Peut-être parce qu'il a un profil de médaille, et une calvitie distinguée, ou à cause de son allure digne, faite pour leur convenir, j'ai toujours imaginé René de Obaldia chez les académiciens. Pas seulement pour le costume, ni même pour le remerciement d'usage, qu'il ne manquerait pas de leur écrire en vers - il le recueillerait ensuite dans ses " Oeuvres complètes" sous le titre d' " Immortalines" - , mais pour le discours de réception qui dresserait enfin son éloge avec la majesté propre à ce type de cérémonie.

Pour une fois, puisque des remarquables morceaux de littérature y sont traditionnellement reproduits en leur entier, les lecteurs du " Monde" pourraient lire sur Obaldia un avis construit et motivé, du point de vue de Sirius.

Le vieux monsieur en habit vert qui serait chargé de cette tâche ne manquerait pas de signaler, en son début, que l'auteur de **Genousie** et de **Sassafras** est aussi un romancier, un nouvelliste, et qu'on ne saurait en dissocier l'homme de théâtre. Pour beaucoup, c'est un peu comme s'il avait fait des gammes à la maison, avant de se lancer hardiment dans la grand-ville. En réalité, tout est en germe déjà dans les *Richesses naturelles*, comme tout Ionesco sort de la *Photo du Colonel*. On ne peut saisir nettement ce qu'Obaldia entend par amour si l'on n'a pas lu *Fugue à Waterloo*. Non plus qu'on approfondira son idée sur l'homme, et la vie, et le temps - autant dire sur tout - sans le secours du *Centenaire*, personnage si proche de son créateur qu'il lui arrive de signer ses lettres " Monsieur le Comte", titre auquel sa particule panaméenne ne lui donne pourtant aucun droit...L'académicien de service rappellerait également qu'avant de connaître aux huit coins de l'hexagone, et bien au -delà , des succès qui ont à la fois servi sa renommée et nuit à sa réputation,(car la critique se vexe dès que le public ratifie ses choix ; elle parle aussitôt de "récupération", flétrissure ineffaçable) Obaldia, comme ses confrères, a reçu la sanctification des catacombes dans les laboratoires semi-clandestins où se mitonne l'avant-garde. Il a même eu droit, phénomène qui se raréfie, à une menace d'interdiction pour outrage aux bonnes moeurs. Qui dit mieux ?

Il montrerait aussi, le barbu, le bicorné, que ce comique prétendu est un penseur, et peut-être l'unique à parler sérieusement des petits problèmes de l'époque, dont l'apocalypse en général et en particulier, la vie éternelle, l'existence de Dieu, la sécurité sociale, la balistique et la vertu morale cachée dans les pommes de terre.

Il ajouterait que vingt pièces, cela commence à faire une oeuvre, surtout quand on invente un langage pour chacune, au lieu de rabâcher le vieil alphabet ridé de papa-maman. Chez lui, les phrases sont libres de disposer d'elles-mêmes, la métrique a conquis son autonomie, le délire jouit de son indépendance à part entière, et les temps ne se conjuguent plus, ils s'accouplent, se divisent, se multiplient, dans la copulation frénétique d'un vocabulaire pulvérisé. Où est passé ce Tamerlan des mots, le verbe ne repousse plus : il s'envole.

Et le chenu lauréat concluerait sans doute en affirmant que de toute façon nul n'est en mesure d'expliquer l'écrivain, ni le dramaturge, ni le romancier, ni l'inventeur, car il est d'abord et toujours un poète, race pure, né de rien ni de personne, tribu sans maître, genre inclassable, même dans une Académie...

Alors serait un "bang" formidable, la coupole volerait en éclat, le monde sauterait à pieds joints, et Obaldia se retrouverait, encore une fois, seul de son espèce, souriant, serein, avec un univers à construire comme d'habitude.

Matthieu Galey
Avant-Scène n° 677



Jean-Luc MOREAU

Photo François DARRAS

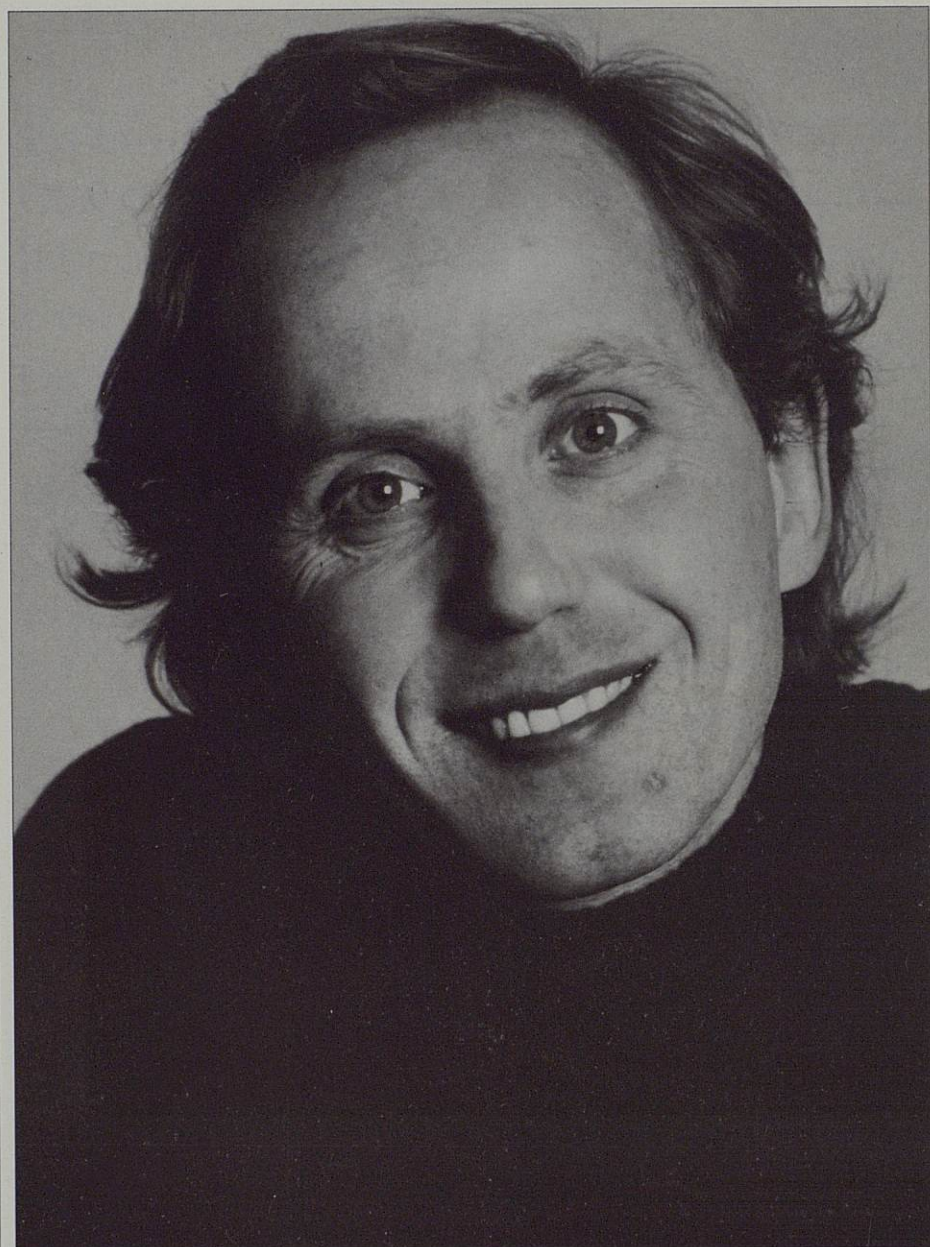
En travaillant sur les deux pièces de René de Obaldia, une phrase de Jacques Copeau s'impose à moi et devient obsédante: **“le théâtre c'est avant tout un texte et des acteurs”**. On ne peut sortir de ce conseil judicieux. Les mots de Obaldia sont placés comme des notes, la musique est précise, drôle, vive et grinçante. On pense à Erik Satie ! Les comédiens sont stimulés et exaltés par ces mots qui les portent. Encore faut-il trouver les acteurs qui sachent " jouer la musique". Obaldia a cette chance : trois personnalités fortes et résolument prêtes à jouer l'auteur. C'est le plaisir du théâtre subtil et intelligent.

Jean-Luc Moreau

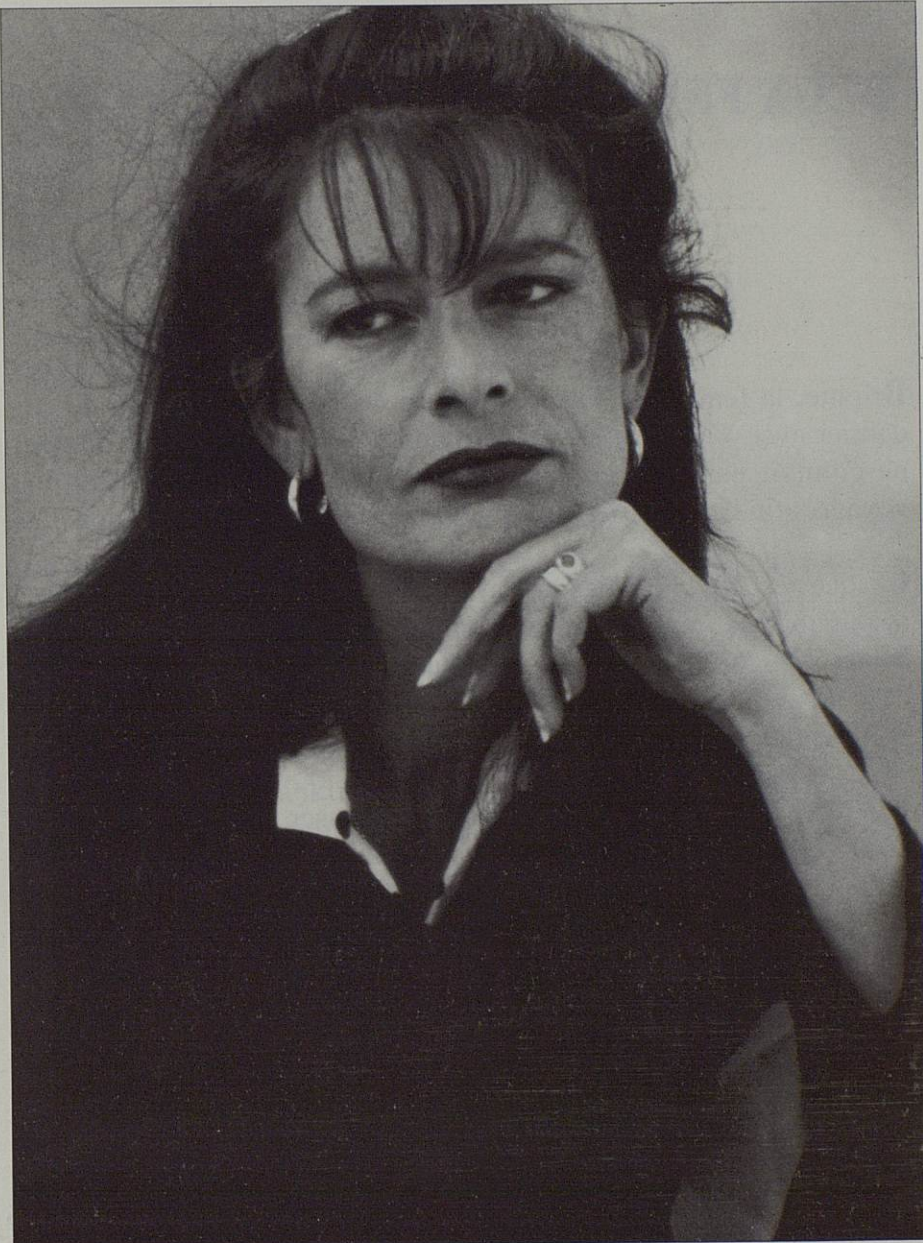


ANÉMONE

Photo Luc Roux



Fabrice LUCHINI
photo Eric Robert



Claire NADEAU

Photo X

DEUX FEMMES POUR UN FANTÔME

Brigitte, la femme de Pierre, a appris depuis peu la liaison de ce dernier avec Viviane. Elle est effondrée. Elle prie Viviane, qu'elle ne connaît pas, de venir chez elle tandis que son mari est en voyage, afin de "clarifier" la situation. Viviane répond à son appel.

Ce que les deux femmes ne savent pas, c'est que le sujet de leur discussion est vain. Pierre, au moment où les deux femmes se rencontrent, vient d'être tué, en effet, au volant de sa voiture. Le désir de chacune d'elles de posséder cet homme, de le réduire à leur représentation mentale, n'a plus aucun sens.

Pierre est au-delà. Pierre qui vient de passer d'un seul coup de l'autre côté, hantera durant quelques instants l'appartement où il a vécu, découvrant ensemble sa femme et sa maîtresse. Mais celles-ci ne peuvent ni le voir ni l'entendre. Peu lui chaut! Les préoccupations de ce "mort tout frais" sont d'un autre ordre: Brigitte et Viviane ne sont plus pour lui que des ombres. Les considérations psychologiques, souvent contradictoires, que les deux femmes portent sur son compte, n'ont qu'un lointain rapport avec la réalité avec laquelle il doit se justifier aux yeux d'un tribunal invisible.

Sous cet éclairage, les propos de Brigitte et Viviane paraîtront irréels et douloureusement comiques.

LA BABY- SITTER

*Treize ans de vie conjugale
Mais où sont les feux de Bengale ?*

Tel est le leitmotiv qu'entonnent souvent ensemble Elvire et Franklin, les deux époux modernes d'une éternelle comédie. Lorsque le rideau se lève, nous les voyons tous deux affalés dans un fauteuil, en proie à une longue attente. Ils doivent se rendre à un dîner chez des amis (les Paniquel), mais demeurent cloués chez eux, sans pouvoir partir : la baby-sitter sur laquelle ils comptaient pour garder leurs enfants n'arrive pas.

Lassitude, mauvaise humeur, griefs plus ou moins rentrés se font jour entre eux. Franklin, par ailleurs, souffre du "complexe de baby-sitter", d'un sentiment de frustration: le fait, dit-il à sa femme, que chaque fois que l'une de ces jeunes ravissantes créatures fait irruption chez lui, il doit aussitôt quitter les lieux, se mettre à la porte... Nous surprenons ce couple, enfermé dans une sorte de temps mort. Mais la vie qu'ils mènent ensemble depuis plusieurs années n'est-elle pas une longue suite de temps morts ? Où sont la joie, les minutes fécondes des premiers moments de leur union ?

La baby-sitter sonnera enfin à la porte. Ce ne sera pas tout à fait celle qu'ils attendent...

Et la confrontation d'Elvire et de Franklin avec la nouvelle venue donnera un tour imprévu à leurs propres relations.

DEUX COMÉDIES DE
mises en scène par
décorées par

René de OBALDIA
Jean-Luc MOREAU
Charlie MANGEL

DEUX FEMMES POUR UN
FANTÔME

LA BABY-SITTER

ANÉMONE

Brigitte

ANÉMONE

Soeur Epine du Saint-Esprit

Fabrice LUCHINI

Le fantôme de Pierre

Fabrice LUCHINI

Franklin

Claire NADEAU

Viviane

Claire NADEAU

Elvire

Françoise SAUVILLÉ

Costumes

Agnès BOURY

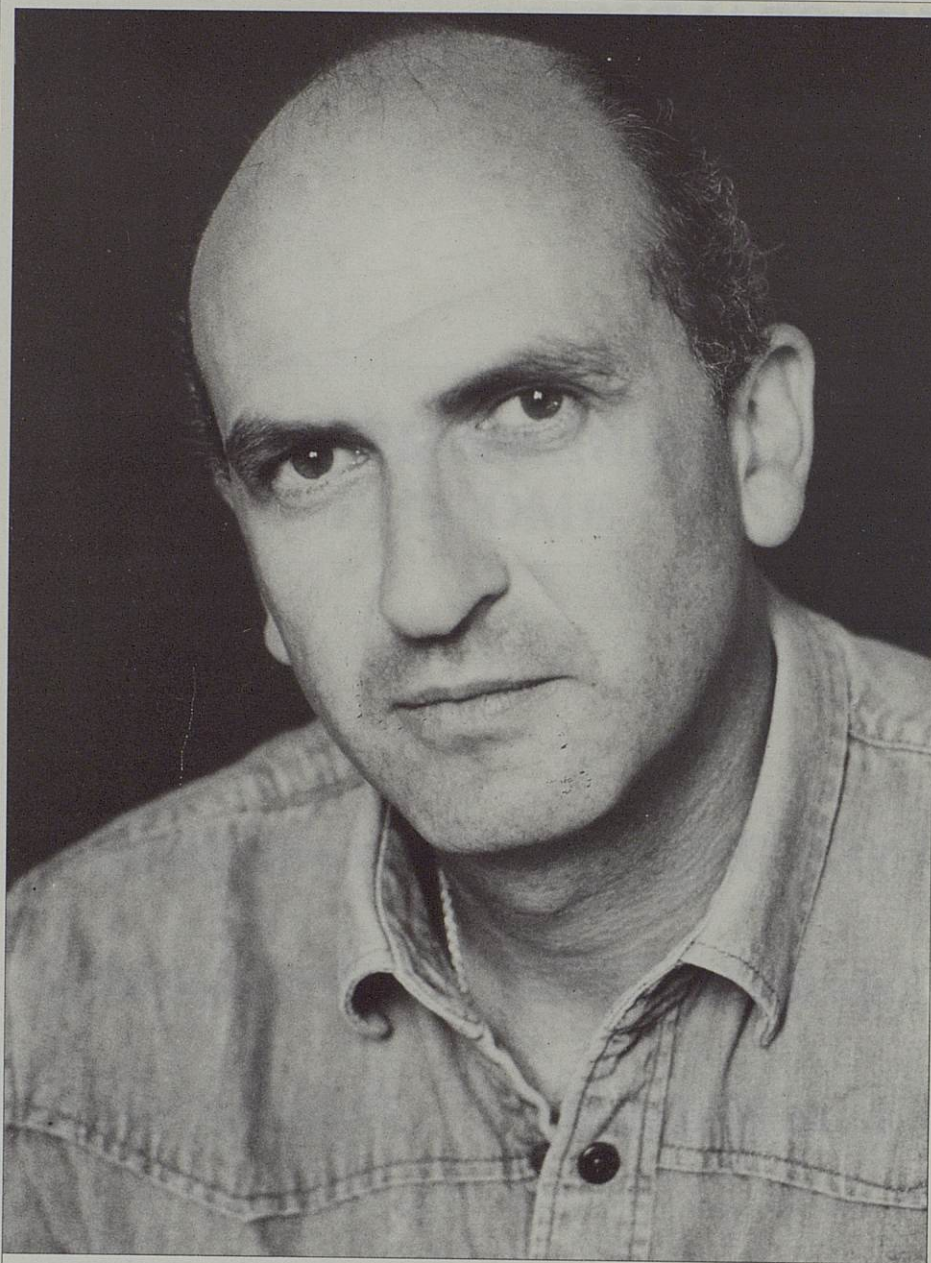
*Assistante
à la mise en scène*

Frédéric de ROUGEMONT

Eclairages

Sophie JACOB

Assistante à la décoration



Charlie MANGEL

photo F.Darras

Décors réalisés dans les Ateliers de la ville de Lyon sous la direction
de Georges AUDIN et Joseph GRANDJEAN.

LE THÉÂTRE DES CÉLESTINS

À l'époque de la domination romaine, de riches villas s'élevaient entre Saône et Rhône à peu de distance du vieux forum lyonnais. Cet emplacement dévasté ensuite par les Barbares, fut laissé par les archevêques de Lyon, à l'Ordre des Templiers. Ils y créèrent une de ces commanderies puissantes comme ils en avaient partout...

En 1274, GRÉGOIRE X, alors souverain pontife, réunit à Lyon, un Concile Général. Parmi les plus hautes autorités ecclésiastiques, parmi tout le Gotha de la noblesse européenne, se trouvait un modeste moine napolitain : Pierre de MOURON.

Le saint homme (il sera canonisé en 1313) venu à Lyon à pied, reçut l'hospitalité dans la Maison des Templiers où il arriva exténué de fatigue. Or, durant son sommeil, il lui fut révélé dans un songe prophétique que ses disciples possèderaient un jour le lieu où il était logé, et qu'on y bâtirait un superbe couvent. Et le lendemain, en servant la sainte messe, ô miracle, sa cuculle resta suspendue à un rayon de soleil !...

Quelques 150 ans plus tard, le Prieur du Monastère du Colombier (Loire), découvrit dans ses archives la fabuleuse histoire de Pierre de MOURON. Il vint trouver à Lyon, AMÉDÉE VIII, Duc de Savoie, qui, touché par ce récit et souhaitant voir la prophétie accomplie, ordonna des recherches.

On découvrit bientôt que Pierre de MOURON, à la fin de sa vie, était devenu Pape sous le nom de Célestin, nom qu'il avait transmis naturellement à ses disciples réunis en communauté. Et c'est ainsi que le premier des ducs de Savoie établit le 25 février 1407, l'Ordre des Célestins, en sa Maison du Temple.

En 1778, après la suppression de l'Ordre des Célestins, le Monastère et le domaine sont vendus au citoyen DEVOUGES, qui morcelle la propriété et la revend en petites parcelles à des spéculateurs. Dans le quartier, alors complètement réaménagé, l'église devient salle de spectacle.

Commencée en 1789, la construction du Théâtre est achevée en 1792. Ouvert au public le 9 avril de cette même année sous le nom de Théâtre des Variétés, il rencontre un rapide succès. La jeune RACHEL, future grande tragédienne lyonnaise de naissance, y aurait fait ses débuts.

En avril 1871, la salle est entièrement détruite par un incendie. La Ville de Lyon, propriétaire depuis 1840, ouvre alors un concours auquel participent 10 architectes français dont le lauréat est le Lyonnais Gaspard ANDRÉ.

Commencée en 1874, la construction est achevée en 1877.

Trois ans plus tard, en 1880, le Théâtre brûle à nouveau. Gaspard ANDRÉ le reconstruit en apportant peu de changements à son projet initial.

Le Théâtre est rouvert le 18 octobre 1881, sous la direction de CAMPOSANO jusqu'en 1906 où MONCHARMONT lui succède, puis Charles GANTILLON en 1940.

En 1967, MM. Albert HUSSON et Jean MEYER sont appelés pour une co-direction. Lors du décès d'Albert HUSSON, en 1978, Jean MEYER reste seul directeur du Théâtre.

En septembre 1985, Jean-Paul LUCET est nommé pour lui succéder.

PRODUCTIONS DU THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Saison 1986-1987

1986 UN BON PATRIOTE de John Osborne (création),
mise en scène : Jean-Paul Lucet, avec Jean-Pierre Bouvier...

1987 LE MALADE IMAGINAIRE de Molière,
mise en scène : Pierre Boutron, avec Michel Bouquet...

en co-production avec le Théâtre de l'Atelier.

Saison 1987-1988

1987 GENOUSIE de René de Obaldia, mise en scène : Claude Santelli, avec Danièle Lebrun, Nathalie Nell, Etienne Le Foulon...

en co-production avec le Théâtre National de l'Odéon.

UN FAUST IRLANDAIS de Lawrence Durrell (création en France),
mise en scène : Jean-Paul Lucet, avec André Falcon, Eléonore Hirt, Michel Peyrelon, Jean-Paul Muel...

Saison 1988-1989

1988 MARCUS BRUTUS de Paul Foster (création en France),
adaptation : Claude Clergé et Evelyne Perloff,
mise en scène : Robert Fortune.

LE CHIEN DU JARDINIER de Lope de Vega,
Adaptation : Elyane Gastaud,
mise en scène : Sylvie Mongin-Algan.

1989 L'AVARE de Molière, mise en scène : Pierre Franck,
avec Michel Bouquet...

en co-production avec le Théâtre de l'Atelier.

LA TRILOGIE DES COUFONTAINE de Paul Claudel, version scénique
d'ensemble de Jean Lamiral, mise en scène : Jean-Paul Lucet.

Saison 1989-1990

1989 LA CHASSE AU CAFARD de Janusz Glowacki (création),
Adaptation : Jean-Louis Livi,
mise en scène : Andréas Voutsinas.
Avec Jean-Louis Trintignant, Tanya Lopert...

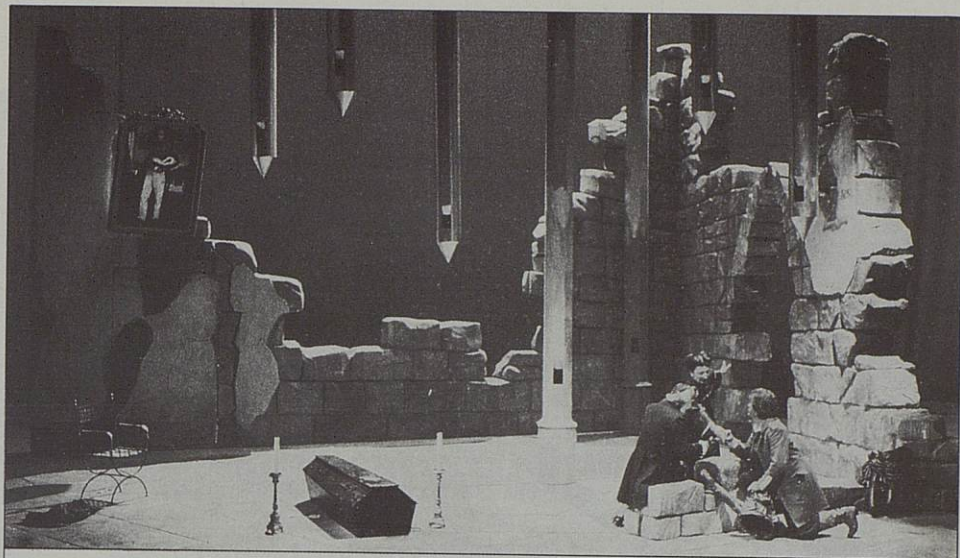
en co-production avec le Théâtre de l'Atelier.

LES FILLES DE LA VOIX de Varoujean (création),
mise en scène : Françoise Seigner.

LE VOYAGE DE MONSIEUR PERRICHON de Eugène Labiche et Edouard
Martin,
mise en scène : Jean-Paul Lucet.

1990 COMME TU ME VEUX de Luigi Pirandello,
mise en scène : Maurice Attias, avec Fanny Ardant...

en co-production avec le Théâtre de l'Atelier.



POPKINS de Murray Schisgal (création),
Adaptation : Pascale de Boysson,
mise en scène : Danièle Chutaux, avec Gérard Jugnot, Zabou...

en co-production avec le Théâtre de l'Atelier.

LE MARQUIS DE MONTE FOSCO ou LE FEUDATAIRE de Carlo Goldoni,
Adaptation : Michel Arnaud,
mise en scène : Philippe Delaigue.

ROMEO ET JULIETTE de William Shakespeare.
Nouvelle adaptation : Stéphane Lamun,
mise en scène : Jean-Paul Lucet,
au Théâtre Antique de Fourvière.

Saison 1990 - 1991

1990 LA BABY-SITTER

DEUX FEMMES POUR UN FANTÔME de René de Obaldia

mise en scène : Jean-Luc Moreau
avec : Anémone, Fabrice Luchini, Claire Nadeau

en co-production avec le Théâtre de l'Atelier

LE MAITRE ou LE TOURNOI DE GO de Kawabata

Adaptation : Philippe Faure
mise en scène : Jean-Paul Lucet
Avec : Michel Bouquet...

en co-production avec le Théâtre de l'Atelier

1991 RICHARD II de Shakespeare

Adaptation : Romain Weingarten
mise en scène : Yves Gasc
avec : Laurent Terzieff...

en co-production avec le Théâtre de l'Atelier

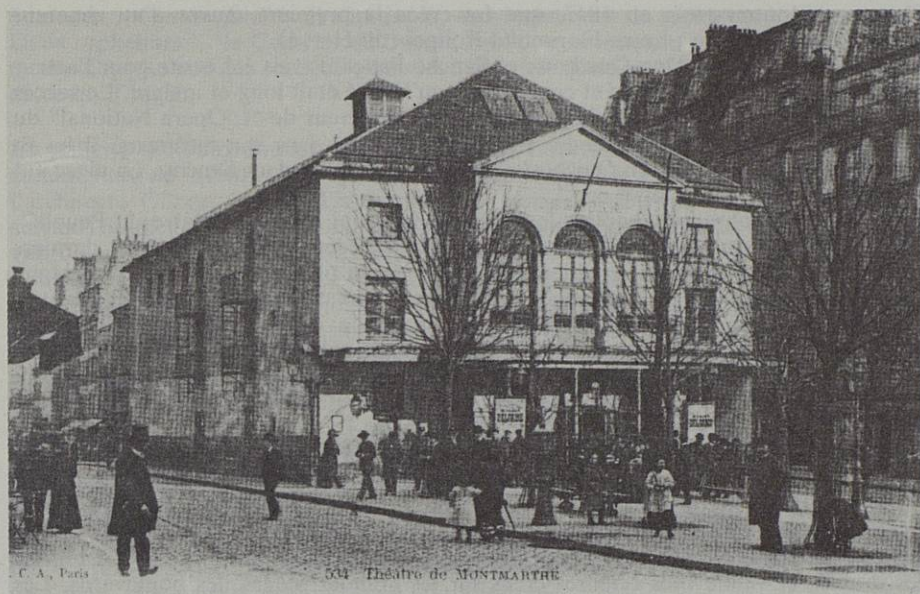
LE ROI PÊCHEUR de Julien Gracq

Mise en scène : Jean-Paul Lucet

L'œuvre de René de Obaldia aux Editions Grasset

Théâtre

- Théâtre I - Genousie - Le satyre de la Villette -
Le général inconnu -
- Théâtre II - L'air du large - Du vent dans les branches
de sassafras - Le cosmonaute agricole -
- Théâtre III - Sept impromptus à loisir (L'azote - Le
défunt - Le sacrifice du bourreau -
Edouard et Agrippine - Les jumeaux
étincelants - Le Grand Vizir - Poivre
de Cayenne) -
- Théâtre IV - Le damné - Les larmes de l'aveugle -
Urbi et Orbi -
- Théâtre V - Deux femmes pour un fantôme - La Baby-
sitter - Classe terminale - Le banquet
des méduses -
- Théâtre VI - ... Et à la fin était le bang - Monsieur
Klebs et Rozalie -
- Théâtre VII - Les Bons bourgeois - Grasse matinée -



HISTOIRE D'UN THEATRE L'ATELIER (ex-théâtre Montmartre)

Premier des théâtres construits en banlieue, le "Montmartre" est l'un des derniers qui aient survécu à la démolition de la chaîne d'établissements suburbains qui ceinturaient Paris au XIX^e siècle. Par décret royal, en date du 10 juin 1817, le comédien-animateur Pierre-Jacques Seveste (ex pensionnaire du "Vaudeville" de la rue de Chartres) obtint d'être nommé directeur privilégié de tous les théâtres qui seraient édifiés hors de Paris. Il fit dès lors construire dans le village d'Orsel (créé en 1802 par un spéculateur de terrains nommé d'Orsel) sur le versant du Mont des Martyrs, une petite salle de bois conçue par l'architecte Haudebourg, baptisée "Théâtre Montmartre". La décoration principale fut confiée à Messieurs Martin et Cicéri, celle de la première galerie à Evariste Fragonard (fils du grand peintre Jean-Honoré Fragonard). Toutes, malheureusement, ont disparu aujourd'hui. L'inauguration eut lieu le 23 novembre 1822. Très vite, on surnomma ce nouvel établissement "Théâtre d'élèves" et encore "Galère Seveste" parce que les jeunes comédiens qui composaient la troupe des débuts travaillaient intensément, et n'étaient presque pas payés sous le seul prétexte que Seveste les préparait au métier. Adolphe Laferrière, alors débutant sur la "Galère" trouvait ce procédé blâmable. Premier signe de contestation des artistes exploités ! Après la mort de Seveste père, survenue le 31 mars 1825, le privilège passa aux mains de sa veuve et de ses deux fils, Jules et Edmond.

En 1829, une comédienne de la troupe, Madame Herfort, qui avait fui le domicile conjugal, trouva refuge au *Montmartre*. Son mari intenta un procès. Les camarades de Madame Herfort, venus témoigner en sa faveur, s'entendirent traiter d'histrions par le Procureur du Roi, Défenseur de la morale bafouée. Ce terme, estimé très injurieux à l'époque (il signifiait mauvais acteur), provoqua un véritable scandale chez les gens de théâtre.

C'est au "Montmartre", en 1847, que fut créée la première œuvre d'un chanteur comédien de la troupe : Louis-Florimond Ronger (dit Hervé).

Cette pièce, intitulée "Don Quichotte et Sancho Pança", avait été écrite pour l'acteur Amable Désiré, qui était gros et court, alors qu'Hervé était long et maigre. Le succès fut tel que le compositeur Adolphe Adam, alors directeur de "L'Opéra National" du boulevard du Temple, alla entendre Hervé et l'engagea dans son théâtre où il lui fit reprendre de suite son "Don Quichotte" avec Joseph Kelm dans Sancho. La pièce eut un succès fou, l'opérette était née !

En 1848, la Révolution débaptisa le "Montmartre" qui devint "Théâtre du Peuple". Hélas, jamais le peuple ne fréquenta aussi peu la salle des frères Seveste. Ces derniers voyant leurs affaires péricliter cédèrent la place un an plus tard, après un long règne constamment placé sous le signe du totalitarisme. Deux comédiens, Libert et Auguste Gaspari prirent la suite et couplèrent leur direction avec celle du "Théâtre des Batignolles" (une autre salle Seveste). En septembre 1852, Gaspari s'en étant allé présider aux destinées du "Beaumarchais", Libert demeura seul. Peu de temps en fait puisqu'en 1853 il fut relevé par Alexandre-Hippolyte Chotel (encore un comédien) toujours à la tête de la direction double "Montmartre-Batignolles".

En 1860, la Commune de Montmartre, qui avait englobé le village d'Orsel depuis le 10 février 1838, fut à son tour annexée par la capitale. Cet événement fit de l'ancienne "Galère Seveste" un théâtre parisien. On disait "théâtres de quartier" pour l'ensemble de ces nouvelles salles anciennement situées hors des barrières de Paris.

Le répertoire du "Montmartre" était presque essentiellement composé par la reprise des drames et vaudevilles célèbres créés sur les grandes scènes des boulevards. Les rares créations étaient, pour la plupart, des œuvrettes sans intérêt.

En revanche, de nombreux comédiens, qui allaient devenir des têtes d'affiche, débutèrent ou se produisirent dans cet établissement. Citons entre autres : Etienne Mélingue, Adolphe Laferrière, Phileclès Régier, Pierre-François Beauvallet, Clément Just, Lambert Thiboust, Paulin Menier, Henri Lafontaine, Louis Dumaine, Charles Gobin, Louis Delaunay, Jean-Baptiste Bressant, Louis Montrouge, Paul Deshayes, Paul Boisselot, J.-P. Lassouche, Paul-Louis Grassot, Laurence Grivot, Hélène Petit, Cécile et Marguerite Caron, Marcelle Lender.

En 1870, pendant le siège de Paris, une représentation de bienfaisance fut organisée au "Montmartre" par le maire de l'arrondissement d'alors : Georges Clémenceau (30 ans). La Comédie-Française vint jouer "Le Bonhomme Jadis" (Henri Murger). Il y avait un dîner dans la pièce et Clémenceau avait délicatement ménagé aux acteurs la surprise de leur servir, au lieu d'accessoires en carton, de vrais mets, avec du vrai beurre. Un spectateur émerveillé s'écria dans la salle : "Ne mangez pas tout, laissez-en un peu !".

Chotel mourut d'une phtisie galopante en 1873. Sa veuve lui succéda et fit preuve d'une grande maîtrise, menant les deux théâtres de son mari avec vitalité et fermeté, faisant même créer au Montmartre plusieurs pièces, avec un certain succès.

A la veuve Chotel succéda, en septembre 1886, le comédien Pascal Delagarde qui s'était fait une réputation dans divers théâtres de quartiers. Bon acteur de mélodrame, il donna abondamment dans les reprises des maîtres du genre, ne favorisant la création que d'une demi douzaine d'œuvrettes légères.

Après la mort de Pascal Delagarde, survenue en 1892, Madame Delagarde mena seule la direction des deux établissements, maintenant la tradition chère à son mari et qui devait encore assumer quinze années d'estimables succès à l'entreprise. Au Montmartre, toujours peu de créations.

Le 21 septembre 1900, on donna la représentation de retraite de Léopold-Symphorien Berthelot, le plus ancien pensionnaire de la troupe régulière, l'idole du Montmartre (vingt-deux ans de fidélité à la maison). La popularité de Berthelot était telle (dans le quartier) qu'une nuit, alors qu'il venait d'être attaqué par des rôdeurs, il s'écria : "Hé quoi ! les amis, vous ne me reconnaissez pas ? Je suis Berthelot !" Les voyous confus s'excusèrent et le laissèrent aller. En 1905, petit événement d'une grande portée historique... Les débuts sur la scène du Montmartre d'un jeune comédien totalement inconnu qui deviendra, dix-sept ans plus tard, l'âme de ce lieu.

Son nom ? *Charles Dullin*. Il s'initia, là, aux techniques du mélodrame, jouant "Les Deux orphelines", "le Courrier de Lyon", "la Porteuse de pain", etc. Le grand acteur reconnaîtra plus tard que ses débuts dans les théâtres de quartier lui avaient appris l'essentiel de ce qu'il savait.

En juillet 1907, Félix Soulier (depuis quatre ans directeur du "Moncey") s'installa aux commandes du Montmartre qu'il fit immédiatement restaurer et transformer par l'architecte Gilbert Duron. En outre, pour inaugurer son mandat (le 8 septembre suivant) Soulier eut la chance de s'assurer le concours de la grande Sarah Bernhardt qui vint donner aux montmartrois éblouis une série de représentations de "*La Dame aux Camélias*". Quel triomphe ! Le modeste théâtre n'avait jamais été à pareille fête. Ce furent les derniers beaux jours. Dès 1908, les difficultés commencèrent de se faire sentir, le déclin s'amorça sensiblement. Déjà se profilait l'inquiétante menace qu'un nouveau monstre appelé "Cinématographe" faisait peser sur les salles décentralisées. La presque totalité d'entre elles allait être progressivement absorbée entre 1914 et 1925.

Le Montmartre, lâché par Soulier en 1913, ne devait, hélas, pas faire exception. Un nommé Corat livra l'ultime combat, tentant vainement de relancer l'établissement avec une saison d'opéras populaires. Les résultats furent assez catastrophiques. La guerre éclata le 3 août 1914. Le Montmartre ferma ses portes. Peu de temps après, on aménagea la salle. Pour y faire quoi ? Un cinéma bien sûr. Cette fois, c'était bien fini. La presse annonça la mort du "Montmartre Théâtre" et la naissance du "Montmartre Ciné". Une page d'histoire venait d'être tournée.

La grande aventure de cette salle modeste de quartier ne commence véritablement qu'en cette année 1922, où son directeur Maurice Robert, renonçant à toutes activités cinématographiques, constitue la société anonyme du "Théâtre Montmartre" et en confie la direction artistique à Charles Dullin. Ce dernier a trente-sept ans. Depuis ses débuts en 1904, l'ascension a été difficile. D'abord une tentative vite avortée de fondation d'un théâtre de foire, à Neuilly en 1907. Puis un bref séjour au "Grand Guignol" et un autre, plus important, au "Théâtre des Arts". Enfin en 1913, premiers résultats ! Création du "Vieux Colombier" par Copeau. Dullin devient l'un de ses plus proches collaborateurs. Il entre ensuite chez Gémier, au Conservatoire Syndical, comme professeur en 1918. Encore trois ans. Juillet 1921 ! C'est la naissance de *l'Atelier*. Premières représentations en province, avant Paris, puis dans une boutique au 7 de la rue Honoré Chevalier. La compagnie s'installe ensuite rue des Ursulines (avril 22). Il y a là une vieille salle désaffectée. (Aujourd'hui cinéma). Ce n'est pas suffisant. Il faut à Dullin un vrai théâtre.

Au Montmartre, désormais baptisé "Atelier", la partie va être extrêmement difficile. Dullin, qui n'entend en rien céder aux tentations commerciales, précise que son théâtre sera celui de la poésie et de la réflexion. C'est une rude bataille pour la rénovation de l'art dramatique que cet homme pur va mener dans cette vieille et centenaire salle renaissante et lui donner une dimension internationale. En cet hiver 1923-1924, après douze mois de gestion et dix-huit œuvres présentées, le moral est au plus bas. En dépit des efforts déployés, Dullin n'est pas suivi, l'expérience demeure vaine. Va-t-il falloir renoncer, fermer l'Atelier ? André Antoine, Henri Bernstein et quelques autres font campagne pour éviter pareille honte.

Cependant Dullin ne se laisse pas aller au découragement. Une pièce est en répétition : "Voulez-vous jouer avec Môa" de Marcel Achard écrite au cours de l'été précédent par ce jeune auteur que le patron, dit-on, fit enfermer trois mois durant pour l'obliger à venir à bout de son travail. Cette œuvre, dont le succès va être extraordinaire, sera le salut de la compagnie.

De cet animateur exceptionnel, Jean-Louis Barrault disait : *"Ce qui se dégage aujourd'hui de Dullin c'est un mélange de jeunesse, d'enthousiasme, de révolte, de virginité et d'enfance. Surtout, en tout cas, pour moi, c'est cette merveilleuse faculté qu'il avait de renaître vierge tous les matins. Plus Dullin avançait dans la connaissance de son art, plus il avait l'air de l'ignorer. Il le découvrait chaque jour et l'on pouvait admirer dans ses yeux pétillants de malice l'étonnement et l'émerveillement de l'enfance obstinée"*.

Les principales mises en scène de Charles DULLIN sont indiquées ci-dessous :

- 1922 LA VIE EST UN SONGE de Caldéron, adapté par Alexandre Arnoux
LA VOLUPTÉ DE L'HONNEUR de Pirandello
ANTIGONE de Jean Cocteau
- 1923 VOULEZ-VOUS JOUER AVEC MÔA ? de Marcel Achard
- 1924 LE VEAU GRAS de Bernard Zimmer
A CHACUN SA VÉRITÉ de Pirandello
- 1925 LA RÉVOLTE de Villiers de l'Isle Adam
- 1926 LA COMÉDIE DU BONHEUR de Evreinoff, adaptée par Fernand Nozière
- 1928 LES OISEAUX de Bernard Zimmer d'après ARISTOPHANE
VOLPONE de Ben Jonson adapté par Jules Romains et S. Zweig
- 1931 LA QUADRATURE DU CERCLE de Valentin Kataïev
- 1932 LES TRICHEURS de Steve Passeur
- 1933 RICHARD III de Shakespeare adapté par André Obey
- 1935 LE FAISEUR de Balzac, adapté par Simone Jollivet
- 1936 LE CAMELOT de Roger Vitrac
- 1937 JULES CÉSAR de Shakespeare
- 1938 LA TERRE EST RONDE de Armand Salacrou
- 1939 HAMLET de Jules Lafforgue

La déclaration de guerre (3 septembre 1939) laisse Dullin désemparé. La plupart de ses collaborateurs sont mobilisés. Tant d'années d'efforts anéanties brusquement. Dullin sombre dans le découragement. Darius Milhaud lui offre une mise en scène à l'*Opéra*. Ce travail l'occupe plusieurs mois. Puis il se retire à la campagne, chez lui, à Férelles près de Crécy-en-Brie. L'exode passé, il lui faut revenir à Paris reprendre sa tâche. L'inaction lui est insupportable. Il se met à la recherche d'un grand théâtre susceptible de mieux servir ses mises en scène, de recevoir un plus grand nombre de spectateurs pour de bonnes places à des prix accessibles ainsi qu'il s'en expliquera plus tard. Ce sera d'abord une difficile collaboration avec Léon Volterra qui lui offre la co-direction du *Théâtre de Paris*. Enfin, en 1941, commence la folle aventure du *Sarah-Bernhardt*. Dullin briguaît cette salle depuis 1937. Elle sera son dernier asile.

Et l'Atelier ? Dullin l'offre à André Barsacq, son ami et collaborateur de longue date, auteur d'un important nombre de décors d'œuvres présentées place Dancourt entre 1928 et 1935, fondateur-animateur de la *Compagnie des Quatre Saisons*.

En prenant possession de ce prestigieux théâtre, Barsacq voit ses rêves se réaliser : mettre en scène et décorer les pièces qu'il affectionne.

De André Barsacq, Félicien Marceau écrivait : *"Animateur au sens le plus fort du terme, il ne se contentait pas de voir des auteurs : il les suscitait. Il ne se contentait pas d'engager des acteurs : il allait en chercher auxquels personne n'aurait pensé. Auteurs et acteurs, on ne compte pas ceux qui lui doivent cette chose capitale, et la plus difficile : leur première chance, leur première affirmation. Cela aussi, c'était tout ensemble le talent et la générosité. Pour que le théâtre soit vivant, pour qu'il soit cette passion qui brûle et sans quoi il n'est que répliques feintes devant des murs feints, il y faut cet amour, cette ferveur, ce courage, ce goût du risque, cette rigueur, ce respect du public. C'est tout cela qu'il y avait chez André Barsacq"*.

Les principales mises en scène de André Barsacq :

- 1940 LE BAL DES VOLEURS de Jean Anouilh
- 1941 LE RENDEZ-VOUS DE SENLIS de Jean Anouilh
- 1942 SYLVIE ET LE FANTOME de Alfred Adam
- 1943 L'HONORABLE MONSIEUR PEPYS de Georges Couturier
- 1944 ANTIGONE de Jean Anouilh
- 1947 L'INVITATION AU CHÂTEAU de Jean Anouilh
- 1952 LA TÊTE DES AUTRES de Marcel Aymé
- 1955 LES OISEAUX DE LUNE de Marcel Aymé
- 1956 L'ŒUF de Félicien Marceau
- 1960 CHÂTEAU EN SUÈDE de Françoise Sagan
- 1963 UN MOIS A LA CAMPAGNE de Ivan Tourgueniev adapté par André Barsacq
- 1966 L'IDIOT de Dostoïevski adapté par André Barsacq

D'autre part, André Barsacq a signé des mises en scène à l'Opéra de Paris, à la Comédie Française, au Théâtre du Gymnase et au Théâtre Hébertot.

Le 3 février 1973, André Barsacq meurt brusquement. Il préparait à ce moment, avec Georges Wilson, la mise en scène du "Long voyage vers la nuit". Il n'avait que soixante quatre ans. Paris perdait là un de ses plus valeureux hommes de théâtre. Défenseur actif de la cause théâtrale, Barsacq s'était battu toute sa vie pour que l'Etat reconnaisse la valeur des efforts fournis par le secteur privé. Il est mort sans que soient exaucés ses souhaits.

En 1973, Elisabeth Alain, Jean-Louis et Alain-Alexis Barsacq remplacent leur père avec beaucoup de foi et présentent dans une mise en scène de Georges Wilson "Long voyage vers la nuit" de Eugène O'Neil, et "L'Homme en question" de Félicien Marceau, mise en scène de Pierre Franck.

L'ouverture de la saison 1974-1975 est marquée par un important changement. Après que des bruits inquiétants aient couru concernant le sort d'un établissement depuis plusieurs mois en difficulté, et que les enfants d'André Barsacq ne pouvaient continuer de gérer, une solution est heureusement trouvée. Le metteur en scène Pierre Franck (ex co-directeur du théâtre de l'Œuvre) reprend le bail commercial en association avec Loïc Volard (directeur du jeune Théâtre National). Dans le même temps est créée une formule nouvelle dite "Théâtre Indépendant" à laquelle s'associent Jean-Claude Houdinière (directeur de l'Athénée) et Michel Fagadau (directeur de la Gaîté-Montparnasse). Cette formule propose, sous forme d'abonnements, quatre spectacles différents pour la somme globale de cent francs. Initiative prise pour la sauvegarde du théâtre privé:

"ET A LA FIN ETAIT LE BANG" de René de Obaldia, mise en scène de Pierre Franck

"AVRON ET EVRARD" spectacle nouveau

"UN TRAMWAY NOMME DESIR" de Tennessee Williams, mise en scène de Michel Fagadau

"TUTTI FRUTTI" spectacle nouveau de Francis Perrin

"SUR LE FIL" de Arrabal, mise en scène de Jorge Lavelli.

"L'HOMME AUX VALISES" de Eugène Ionesco, mise en scène de Jacques Mauclair

En 1976, Pierre Franck demeure directeur de l'Atelier associé à Danièle Franck. Leur premier spectacle est MONSIEUR CHASSE ! de Georges Feydeau mise en scène de Robert Dhéry.

- 1977 LE FAISEUR de Balzac, adaptation et mise en scène de Pierre Franck
- 1978 LA MOUETTE de Tchekhov adaptée par Elsa Triolet, mise en scène de Pierre Franck
- LE ROI DES CONS de Wolinski, mise en scène de Claude Confortès
- LA PLUS GENTILLE de Romain Bouteille
- LA CULOTTE de Jean Anouilh, mise en scène de l'Auteur et Roland Piétri
- 1979 SIEGFRIED 78 de François-Régis Bastide, mise en scène de Pierre Franck
- AUDIENCE ET VERNISSAGE de Vaclav Havel, mise en scène de Stephan Meldegg
- 1981 LE NOMBRIL de Jean Anouilh, mise en scène de l'Auteur et Roland Piétri
- 1983 L'AMOUR TUE ! de Vladimir Volkoff, mise en scène de Pierre Franck
- LE NEVEU DE RAMEAU de Diderot, mise en scène de Georges Werler
- COCTEAU MARAIS spectacle conçu et réalisé par Jean Marais et Jean-Luc Tardieu
- 1984 LA BAGARRE de Roger Vitrac, mise en scène de Jacques Seiler
- LE BONHEUR A ROMORANTIN de J.-C. Brisville, mise en scène de Andréas Voutsinas
- LA DANSE DE MORT de August Strindberg, adaptation et mise en scène de Claude Chabrol
- DIALOGUE AUX ENFERS ENTRE MACHIAVEL ET MONTESQUIEU de Maurice Joly, mise en scène de Simon Eine
- 1985 EN ATTENDANT GODOT de Samuel Beckett, mise en scène de Otomar Krejca
- L'ARBRE DE MAI de Marcel Maréchal, mise en scène de François Bourgeat
- DEUX SUR LA BALANÇOIRE de William Gibson, adaptation nouvelle de Jean-Loup Dabadie, mise en scène de Bernard Murat (Prix Dominique de la mise en scène 1985)
- 1986 HOT-HOUSE de Harold Pinter, Adaptation de Eric Kahane, mise en scène de Robert Dhéry
- ADRIANA MONTI de Natalia Ginzburg, Adaptation de Loleh Bellon, mise en scène de Maurice Benichou
- 1987 LE MALADE IMAGINAIRE de Molière, mise en scène de Pierre Boutron
- LE RECIT DE LA SERVANTE ZERLINE, de Hermann Broch, mise en scène Klaus Michaël Grüber
- CAPITAINE BADA, de Jean Vauthier, mise en scène Marcel Maréchal
- 1988 LA DOUBLE INCONSTANCE de Marivaux, mise en scène de Bernard Murat
- BABY BOOM de Jean Vautrin, adaptation théâtrale de Louis Julien, mise en scène Christian Rauth
- 1989 HENRI IV de Pirandello, adaptation et mise en scène de Armand Delcampe
- L'AVARE de Molière, mise en scène Pierre FRANCK.

1990 POPKINS de Murray Schisgal, adaptation Pascale de Boysson, mise en scène Danièle Chutaux

L'HOMME ASSIS de Jean-Louis Bauer , mise en scène Yves Gasc.

D'autre part, Pierre Franck a signé des mises en scène au Théâtre de l'Œuvre :

1961 L'ANNONCE FAITE A MARIE de Paul Claudel (meilleur spectacle cité au Palmarès de la Critique)

1962 MON FAUST de Paul Valéry (Meilleure création française au Palmarès de la Critique, Grand Prix Dominique de la mise en scène, Prix du Brigadier)

1963 LA DAME NE BRÛLERA PAS de Christopher Fry, adaptation de Philippe de Rothschild

1964 LE REPOS DU SEPTIÈME JOUR de Paul Claudel

1965 LE JUSTES de Albert Camus

1967 PYGMALION de G.B. Shaw adapté par Claude-André Puget

1969 LE MONDE EST CE QU'IL EST de Alberto Moravia adapté par Albert Husson

1972 DEUX FEMMES POUR UN FANTÔME - LA BABY SITTER de René de Obaldia

et notamment :

1965 L'IDÉE FIXE de Paul Valéry au Théâtre de la Michodière

LA REINE MORTE DE Henry de Montherlant à la Comédie Française

1977 MONSIEUR TESTE de Paul Valéry au Petit-Odéon

1984 A adapté DIALOGUE AUX ENFERS ENTRE MACHIAVEL ET MONTES-QUIEU de Maurice Joly, mise en scène de Simon Eine (Petit-Odéon)

1987 MON FAUST de Paul Valéry, Théâtre du Rond-Point

Texte et documentation :

Philippe CHAUVÉAU

En 1983, s'est adjoint à la direction de Danièle et Pierre FRANCK, Frédéric FRANCK qui a imaginé de donner un prolongement aux spectacles créés sur la scène de ce théâtre.

C'est ainsi que sont nées les TOURNÉES du THÉÂTRE DE L'ATELIER.

Le postiche d'ANÉMONE a été réalisé par
HAIRPRESTIGE 26, bd de Strasbourg 75010 PARIS
Tél. : 48 03 17 00

Représentations organisées par le Théâtre de l'Atelier en tournée :

- 59 représentations de "LE NEVEU DE RAMEAU"
- 53 représentations de "DIALOGUE AUX ENFERS ENTRE MACHIAVEL ET MONTESQUIEU"
- 66 représentations de "LA DANSE DE MORT"
- 46 représentations de "TCHEKHOV TCHEKHOVA"
- 80 représentations de "TAILLEUR POUR DAMES"
- 48 représentations de "HOT-HOUSE"
- 40 représentations de "ELLE EST LA"
- 98 représentations de "LE MALADE IMAGINAIRE"
- 50 représentations de "MON FAUST"
- 70 représentations de "DEUX SUR LA BALANÇOIRE"
- 45 représentations de "ADRIANA MONTI"
- 40 représentations de "HENRI IV"
- 80 représentations de "LA DOUBLE INCONSTANCE"
- 132 représentations de "L'AVARE"
- 52 représentations de "LA CHASSE AU CAFARD"
- 35 représentations de "CE QUE VOIT FOX"
- 30 représentations de "COMME TU ME VEUX"
- 20 représentations de "POPKINS"

à travers la France, la Belgique, la Hollande, l'Allemagne Fédérale, le Luxembourg, la Suisse, l'Italie et l'Espagne.

Le Théâtre de l'Atelier espère ainsi faire partager ses choix aux publics de province et de l'étranger, son amour des grands textes et des grandes interprétations.

COLLECTION "LE CALEPIN"

Editeur : ATELIER-PIERRE FRANCK

- "COCTEAU MARAIS"
Texte montage de Jean MARAIS et Jean-Luc TARDIEU d'après l'œuvre de Jean COCTEAU (épuisé).
 - "DIALOGUE AUX ENFERS ENTRE MACHIAVEL ET MONTESQUIEU"
de Maurice JOLY (épuisé).
Version pour la scène de Pierre FRANCK.
 - "LE NEVEU DE RAMEAU"
de DIDEROT.
Adaptation théâtrale de Pierre FRESNAY et Jacques-Henri DUVAL.
 - "LA DANSE DE MORT"
de August STRINDBERG.
Adaptation de Claude CHABROL.
- La Revue "LE CALEPIN" a publié :
- "L'Histoire du Théâtre de l'Atelier"
 - "Hommage à Charles DULLIN"
 - "Théâtre et Cinéma"

Danièle et Pierre FRANCK remercient les principaux interprètes des pièces inscrites au répertoire de l'Atelier pour leur contribution déterminante aux succès de leurs quinze années de direction :

*Mesdames Sophie AGACINSKI , Annik ALANE,
ANÉMONE, Fanny ARDANT, Catherine ARDITI,
Nathalie BAYE, Emmanuelle BEART, Francine BERGÉ
Annick BLANCHETEAU, Pascale de BOYSSON,
Marie-Hélène BREILLAT, Françoise BRION,
Colette BROSSET, Ariane CARLETTI, Juliette CARRÉ,
Maria CASARÈS, Caroline CELLIER, Anne CONSIGNY,
Marie DUBOIS, Nicole GARCIA, Jacqueline JEHANNEUF,
Anny DUPEREY, Danièle LEBRUN, Tanya LOPERT,
Judith MAGRE, Claire NADEAU
Martine PASCAL, Micheline PRESLE, Catherine RICH,
Rosy VARTE, ZABOU*

*Messieurs Bernard ALANE, Pierre ARDITI,
Daniel AUTEUIL, AVRON et EVRARD,
Maurice BAQUET, Richard BERRY, Michel BOUQUET,
Romain BOUTEILLE, Gabriel CATTAND,
Patrick CHESNAIS, François CHAUMETTE, Darry COWL,
Robert DHÉRY, Jean-Claude DROUOT,
André DUSSOLLIER, Michel DUCHAUSSOY, Pierre DUX,
Michel ETCHEVERRY, Henri GARCIN,
Victor GARRIVIER , Daniel GELIN, André GILLE,
Bernard GIRAUDEAU, Robert HIRSCH, Daniel IVERNEL,
Gérard JUGNOT, Fabrice LUCHINI, Robert MANUEL, Jean MARAIS,
Marcel MARÉCHAL, Jean-Pierre MARIELLE,
Christian MARIN, Jacques MAUCLAIR, Bernard MENEZ,
Pierre MICHAEL, Jean-Luc MOREAU, Bernard MURAT,
Francis PERRIN, Yves PIGNOT, Claude PIEPLU,
Robert RIMBAUD, RUFUS, Didier SANDRE, Jacques SEILER,
Laurent TERZIEFF, Jean-Marc THIBAUT, Guy TRÉJAN,
Jean-Louis TRINTIGNANT, Jacques WEBER,
Georges WILSON*



THÉÂTRE DE L'ATELIER

TOURNÉES

Directeurs : **Pierre FRANCK, Danièle HUET-FRANCK**

Directeurs des Tournées : **Frédéric FRANCK**

Service administratif

Génia BETOURET Martine CHOPY Colette MOUCHOT

Administrateur de Tournées : **Marie-Anne LORIN**

Préparation technique : **Stéphane ROUSSILHE-POIRIER**

Régisseur : **Pierre BLANCHER**

Eclairagiste : **Luc PROUST**

Chauffeur-machiniste : **Michel LECLERCQ**

Habilleuse : **Valérie BELLANGER**

LES TRANSPORT DU THÉÂTRE DE L'ATELIER SONT ASSURÉS
PAR LA SOCIÉTÉ LOV.

Programme des tournées
1990-1991

MICHEL BOUQUET - JULIETTE CARRÉ

Le Maître de Go

KAWABATA

ADAPTATION : PHILIPPE FAURE

MISE EN SCÈNE : JEAN-PAUL LUCET

LAURENT TERZIEFF

Richard II

SHAKESPEARE

ADAPTATION : ROMAIN WEINGARTEN

MISE EN SCÈNE : YVES GASC

en
PRÉ-CRÉATION
avec
LE THÉÂTRE
DES CÉLESTINS
à LYON

du 1^{er} OCTOBRE
au 1^{er} DÉCEMBRE 1990

en
CO-
PRODUCTION
avec
LE THÉÂTRE
DES CÉLESTINS
à LYON

ANÉMONE - FABRICE LUCHINI

CLAIRE NADEAU

*Deux Femmes
pour un Fantôme*

ET

La Baby-Sitter

RENÉ DE OBALDIA

MISE EN SCÈNE : JEAN-LUC MOREAU

ROBERT HIRSCH

du
1^{er} OCTOBRE
au
25 DÉCEMBRE
1990

Moi, Feuerbach

TANKRED DORST

ADAPTATION : BERNARD LORTHOLARY

MISE EN SCÈNE : STEPHAN MELDEGG

ANNY DUPEREY - BERNARD GIRAudeau

du
1^{er} JANVIER
au
16 FÉVRIER
1991

Le Pain de Ménage
ET
Le Plaisir de Rompre

JULES RENARD

MISE EN SCÈNE : BERNARD MURAT

**NICOLE GARCIA - JEAN-PIERRE MARIELLE
DIDIER SANDRE - FRANÇOIS BERLÉAND**

du
20 JANVIER
au
1^{er} MAI
1991

Partage de Midi

PAUL CLAUDEL

MISE EN SCÈNE : BRIGITTE JAQUES

PIERRE ARDITI - BERNARD MURAT

du
1^{er} MARS
au
1^{er} JUIN
1991

L'Idée Fixe

PAUL VALÉRY

ADAPTATION : PIERRE FRESNAY ET PIERRE FRANCK

MISE EN SCÈNE : BERNARD MURAT